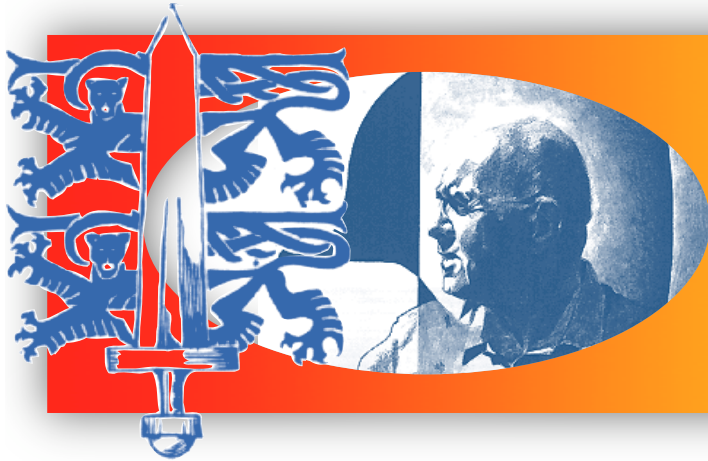


« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

n°18
Équinoxe
Printemps
2008

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*
12^e Haute École Populaire – août 1997. St Bonnet-le-Courreau en Forez



Les Amis de Jean Mabire

Éditorial *Jean Mabire et l'aventure EJ*

Au commencement ils furent sept tels les samourais. Ils se sont reconnus, même noblesse de cœur et d'esprit, même volonté d'existence, particulièrement en plein air où ils se retrouvent. C'est l'ouverture à la nature, la reconnaissance des chemins qui les mènent sur les traces de notre civilisation européenne: Hélioland, Rome, Delphes, Sparte, La Crète, Brocéliande, l'Écosse, l'Irlande, la Germanie... Il faut réunir les meilleurs afin, si nécessaire, de compléter leur formation ayant pour but l'émancipation de la jeunesse à travers un retour à la nature. Ceci fait, il ne s'agit de conserver égoïstement cette expérience mais au contraire d'élargir le cercle et créer ainsi un réel mouvement en profondeur dans la jeunesse.

L'objectif n'est pas simplement de jouir de longues marches qui fatiguent le corps mais éclairent l'esprit, pour se retrouver à l'étape autour des flammes s'élançant vers le ciel en les accompagnants de mâles chants. Il est d'apprendre à d'autres à maîtriser cet être par une discipline librement consentie au sein d'un groupe de camarades.

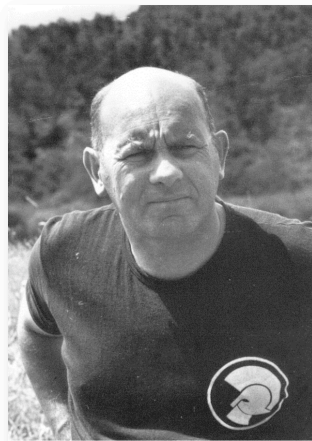
Liberté! Voici le maître mot! Elle existe dès lors que l'on a décidé de franchir les portes de la ville, que l'on respire, que l'on regarde, que l'on peut écouter vivre la nature, « savoir observer autre chose que le bout de ses chaussures! ».

Vivre! Mais vivre à l'intérieur d'une communauté dans laquelle il n'est pas nécessaire d'éloigner celui qui s'y sent étranger. C'est l'occasion pour beaucoup d'affirmer leur personnalité par l'effort, la culture, la fraternité, la fidélité. « **Plus est en nous!** », on va chercher si nécessaire au fond de ses entrailles afin d'accomplir le bond suivant.

Si l'image du samourai est choisie au départ, c'est plus afin de définir ce sens de l'honneur qui les caractérise. Parallèlement il leur faut un signe. Puisqu'ils

recherchent un autre mode de vie, c'est vers Sparte qu'ils se tourneront. Parce que c'est celui qui leurs convient le mieux, parce que cette éducation fait partie de nos racines, parce que Sparte est en même temps l'héritage et l'exemple de l'Europe. C'est donc le casque de l'hoplite qui va orner leurs poitrines. Puisqu'il faut un nom à ce mouvement de jeunesse délibérément ouvert à l'Europe, naîtra **Europe Jeunesse**.

Que fit Jean Mabire dans cette nouvelle aventure?



Jean, jusqu'à sa mort, fût pénétré de l'importance des mouvements de jeunesse pour exister et témoigner, qu'ils soient Régionaux, Nationaux ou Européens. Il vint avec cette passion qu'il exprime par des idées simples, accessibles à tous: à partir d'un noyau, former une jeunesse culturellement et physiquement supérieure, une élite prête à embrasser l'avenir avec confiance et sérénité. Jean arrive avec l'expérience de la guerre qu'il vient de faire en Algérie avec ses frères d'armes musulmans, c'est un chef né qui ne se

remet toutefois qu'à la *vox populi*. Instaurant les grandes lignes de ce mouvement, Jean en sera l'âme pendant quelques années, puis s'éclipsera laissant à d'autres le soin de continuer en essayant l'action entreprise.

Après plus de trente années et grâce à l'acharnement de ses chefs, Europe Jeunesse existe toujours et est reconnu nationalement comme mouvement de jeunesse.

L'action de Jean Mabire comme éveillé de la jeunesse ne s'arrêtera pas là. Vers la fin de sa vie, il accompagnera un autre mouvement. Mais ceci est une autre histoire!

Bernard Leveaux

NOUVELLE ADRESSE !

Bulletin de liaison interne
Dépôt légal à la parution

**LES AMIS
DE JEAN MABIRE**

AAJM. 15 rte de Breuilles
17330 Bernay Saint Martin
amis-mabire@hotmail.com

Tout a commencé dans la forêt d'Othe en juillet 1973. En organisant ce camp-école, Maurice Rollet et moi ne savions pas encore ce que deviendrait Europe-Jeunesse et je crois me souvenir que nous pensions davantage au Wandervogel qu'au scoutisme. Mais déjà claquait dans le vent le drapeau frappé du casque de Sparte qui résumait à lui seul l'esprit de notre entreprise, au-delà des formes qu'elle était susceptible de prendre.

À Sparte, la jeunesse vivait à la dure, dès l'âge de douze ans, pour apprendre le goût de l'effort, le sentiment de l'honneur, le courage, la loyauté et le respect de la parole donnée. Contrairement à une idée reçue, Sparte, ce n'était pas la caserne, pas plus que ne l'était la Rome des soldats-laboureurs. Sparte, c'est avant tout une certaine idée de l'homme européen.

Nietzsche, qui fut l'un des maîtres à penser du Wandervogel, en appelait à la destruction des « vieilles tables de la loi » et prophétisait la mort des besoins illusoire. Dans un monde de marchands comme le nôtre, dont l'individualisme bourgeois a étouffé les valeurs les plus essentielles à notre jeunesse, il est nécessaire de se réapproprier nos dieux, de redécouvrir les dures lois de la vie, le sens du clan, et de réapprendre le dépassement de soi dont Europe-Jeunesse a fait sa devise : « Plus est en nous ! ».

Ce drapeau frappé du casque de Sparte, nous l'avions hissé une première fois, au début des années soixante, dans d'autres camps-écoles, dont l'un des plus fidèles participants était un ami flamand de Jean Mabire, **Fred Rossaert**, toujours accompagné de son épouse et de ses deux filles. Jean et Fred s'étaient connus, au lendemain de la guerre, dans un mouvement de jeunesse qui, dans l'esprit du *Wandervogel*, avait voulu incarner l'Europe des patries charnelles. Nous n'étions pas peu fiers de reprendre le flambeau.

Tout au long de ces années, Jean n'a cessé d'être parmi nous. Nous savons ce que nous lui devons. Jamais nous ne l'oublierons.

Jean-Claude Valla

Raiders – Dessin original de JFK



Jean Mabire était dans les années 1970, pour quelques jeunes fans dont je faisais partie, un aîné que nous suivions et admirions par ses écrits : Drieu parmi nous et ses récits de guerre nostalgiques qui nous fascinaient.

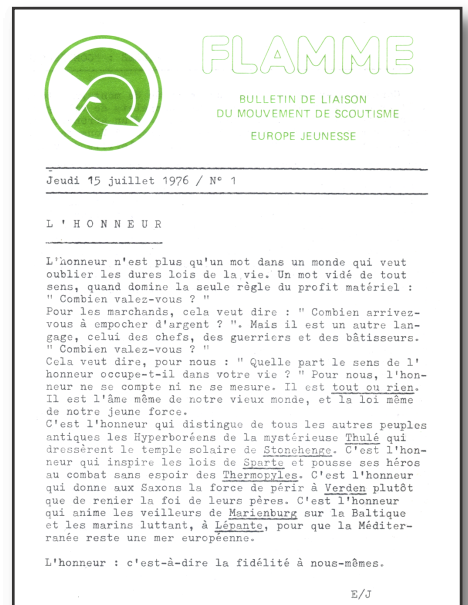
Ma première rencontre avec Jean, ce fut dans la cave du « Bivouac du grognard », lieu éphémère de culture et de « pots d'amitié ». Beaucoup de jeunes l'entouraient, parmi eux son fils et quelques camarades qui fréquentaient « Carteret », c'est avec ces jeunes gens que je sympathisais, et c'est avec eux que je me retrouvais l'été suivant, en juillet 74, pour la première fois au camp d'EJ de Saint Astier en Dordogne. De là naquirent de solides amitiés, qui durent encore aujourd'hui, et dont nous mîmes l'énergie au service d'EJ.

Jean Mabire participa aux camps 75 dans la Montagne Noire à Cuxas Cabardes au sud de Mazamet et en 76 dans les Vosges à Saales. Nous le vîmes à l'œuvre, barbu, en uniforme EJ d'époque, pull marin et jeans, derrière sa machine à écrire et la ronéo (ça marchait sans électricité !) préparer Flamme, le journal du camp qui paraissait tous les jours, les cours et les veillées.

Nous le vîmes au sport du matin dans un improbable short aux rayures blanches et bleues ! (Marin oblige). Et cependant il aimait l'esthétique des levées des couleurs et des veillées. C'était aussi d'interminables discussions, en réunion maîtrise, sur les détails et uniforme et « sauf votre respect » Mait'jean, pardonnez nous de n'avoir pas retenu le « rucksack » (sac à dos en cuir en peau de vache des Wandervögel) beau certes, mais qui ne peut rien transporter ; ou la casquette Bigeard bleue ou pire encore celle des cantonniers allemands !

Avec ses vieux complices **Maurice Rollet** pour la mise en scène et la poésie, **Christian Mandon** pour la musique et les traditions « Volkisch », et **Fred Rossaert**, chef des *Scoutverbond Delta* d'Anvers convoqué pour lancer les premières patrouilles filles au camp 76, Mait'jean a relié EJ à la tradition des mouvements de jeunesse européens, il nous a dévoilé l'essence de l'âme européenne, il a éveillé les jeunes européens que nous étions.

Puis Jean a veillé et suivi Europe Jeunesse toute sa vie, je me souviens d'un grand raid de trois jours qu'il avait organisé pour le ban Ile de France dans son pays, le Cotentin, où nous partîmes de Landemer (un de ces pseudo !) pour rejoindre Senoville par le chemin des douaniers ; nous passâmes en dessous du cimetière



Un exemple du bulletin de liaison fait à la ronéo. Jean y écrivait les éditoriaux.

d'Eculleville, je ne me doutais pas alors que j'y reviendrais 30 ans plus tard pour l'accompagner vers sa dernière demeure. A Senoville nous envahîmes toute sa maison pour bivouaquer.

Avec lui, devant sa cheminée, nous baptisâmes à coup de cidre le nouvel étendard du jeune ban normandie. Il en était, je crois, très heureux, comme quand il vit quelques années plus tard sa petite fille en uniforme des cadettes d'EJ.

Je veux garder de la présence et de l'œuvre de maître Jean à Europe Jeunesse la dernière scène du film réalisé sur le camp de 1975 en Montagne Noire où on le voit en contre jour, dans le soir tombant, les bras écartés, une main tenant un texte, l'autre dirigeant les acteurs de la veillée : les uns tiennent de grandes runes faites de branchages et les autres des étendards des régions d'Europe. Tout est là dans cette image. Jean Mabire mettait en place l'aventure EJ, et nous passait la torche.

D'où que tu sois Jean, aides-nous à poursuivre l'aventure !

Raymond Ferrand

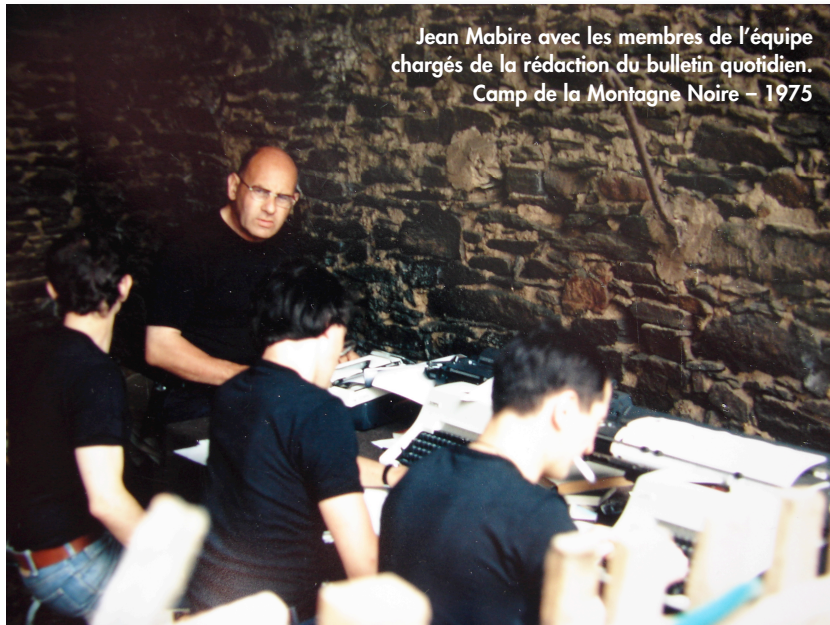


Camp Fédéral 1975, préparation de la Veillée, où l'on reconnaît la silhouette de Jean

Témoignage **C'était un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître...**

C'était un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître... Mai 68 n'avait pas fini de bouleverser nos mœurs et notre mode de vie, tout allait à l'envers de nos valeurs traditionnelles... nous avions abandonné nos ambitions politiques, démesurées, irréalistes devant des adversaires cent fois plus puissants, plus riches, détenant pratiquement tous les pouvoirs... la F.E.N. (Fédération des Etudiants Nationalistes) n'avait plus d'existence effective, le R.E.L. (Rassemblement Européen de la Liberté) avait vécu lui aussi.

Seul le G.R.E.C.E. (Groupe de Recherche et d'Etudes sur la Civilisation Européenne) créé depuis peu, nous laissait quelque espoir de voir nos idées – européennes, païennes – s'imposer et modifier une société dont nous sentions le déclin irréversible... Nous étions en 1972... Nous venions de faire l'acquisition de la DOMUS... Tous nos amis, ceux qui étaient demeurés fidèles, militaient au sein de quelques « groupes universitaires » et recrutaient de nouveaux adeptes chez les jeunes de 18 ans et plus... Ils étaient peu nombreux beaucoup d'entre eux furent dispersés... Service militaire (il existait encore !), mariages et bientôt premier enfant, entrée dans la vie professionnelle, diverses autres raisons ont fait que ces groupes nés dans l'orbite du G.R.E.C.E. n'ont connu qu'une existence éphémère à notre



Jean Mabire avec les membres de l'équipe chargés de la rédaction du bulletin quotidien. Camp de la Montagne Noire – 1975

regret, mais un nouveau problème s'est rapidement posé à notre réflexion : quoi faire pour remplir notre rôle éducatif auprès des plus jeunes, comment transmettre nos valeurs à nos enfants à leur plus proche camarades ?

Il y avait là un vide à combler de toute urgence...

Hiver 1972. Sous les platanes de la DOMUS, nous étions quelques-uns à réfléchir à ce que nous devions, à ce que nous pourrions faire. Il y avait là, entre autre, votre serviteur, Jean-Claude Valla et... Jean Mabire.

Et c'est ainsi qu'est né **Europe Jeunesse**.

L'expérience, la sagesse, la maturité et aussi un enthousiasme quasi juvénile de Maître Jean

partagé par les deux autres compères ont été déterminants. Le choix du nom, l'organisation en bans régionaux, la devise, les textes de l'engagement et de la promesse, les projets de camps d'été, la teneur prioritairement Européenne et Païenne de la formation programmée, l'importance de la Nature et l'Environnement dans les activités très « scouts » et pas du tout paramilitaire... en l'espace de quelques heures d'intenses discussions, tout fut à peu près mis en forme, du moins sur le papier. Restait à passer à l'action, à la mise en place effective de notre projet sans perte de temps. C'est ainsi que le premier ban a vu le jour avec la DOMUS comme base :

« **les Aiglons de Provence** » ont fait leur première sortie en uniforme avec un fanion tout neuf claquant dans le vent (hiver 73 dans le massif du Luberon).

Que dire de la part de l'ami Jean Mabire dans l'élaboration de ce projet si ce n'est qu'elle fut considérable. L'expérience, la foi, l'enthousiasme de celui qui demeure un « éveilleur » furent un atout précieux et quelque trente ans plus tard son message, son enseignement demeurent d'une brûlante actualité.

Jean Mabire est toujours présent dans les rangs d'Europe Jeunesse !

Maurice Rollet

par Katherine HENTIC

Pour chaque génération, il y eut un soir, il y eut un matin, je ne dis pas un matin puis un soir puisque c'est évident pour l'humain mais il est certain aussi que ces humains génèrent des mouvements culturels, sportifs ou autres et particulièrement des mouvements de jeunesse qui au long des générations perdurent, s'usent ou se renouvellent quand ils ne se complètent pas.

Nous aurons certainement à reparler de la *Communauté de Jeunesse* que Jean MABIRE fonda lors de la fête anniversaire organisée à Paris le 8 février 1947 pour ses vingt ans. Sur la cinquantaine d'invités, certains avaient de sérieux souvenirs de mouvements de jeunesse issus des écoles religieuses qu'ils avaient fréquentées du temps de la préadolescence et de l'adolescence, mouvements de scoutisme sur fond moral, civique, social, dans un esprit souvent chevaleresques et sentimental, qui orientèrent certains vers de dangereux horizons dont peu revinrent, d'autres appartenaient à l'école supérieure des métiers d'art et avaient idées et talents à revendre, d'autres encore étaient des amis de toujours.

Cette Communauté qui vécut du printemps 1947 aux années 1949-1950, mouvement non politique, à but culturel et sportif, était d'esprit *Wandervogel*. Cette Communauté entraîna Jean à s'identifier, à choisir la Normandie comme Patrie charnelle, à créer la revue *Viking: les Cahiers de la Jeunesse Normande*, d'abord à Paris avant de pouvoir gagner Cherbourg, refaisant à l'envers ce que ces ancêtres paternels avaient fait sur plusieurs générations.

Mais la Communauté de Jeunesse et la revue *Viking* n'auraient pas vu le jour avec autant de force... si ces jeunes gens n'avaient pas fréquenté d'autres cercles d'Europe, notamment les Flamands, et à Paris ceux qu'ils considéraient des exilés comme eux, c'est-à-dire les cercles ou mouvements de jeunesse bretons ou issus de Bretagne.

Si le nom de **Jean-Pierre CALLOC'H** dit BLEIMOR « loup de mer » en breton, mort sur le front de la somme en 1917 vous dit encore quelque chose, vous saurez que ce grand poète breton, auteur du recueil *Ar En Deulin* émut des générations entières... « *Le blé que nous avons semé, nos fils le récolteront semé par nous dans les larmes, ils le moissonneront dans la joie...* ». C'est ainsi qu'un mouvement de jeunesse issu de bretons de Paris, influencé par l'auteur de *Ar En Deulin*, mort dans la terrible tragédie décimant des peuples frères décida de prendre son nom, 1946, ce groupe sportif et culturel de jeunes gens bretons commença par former un mouvement scout.

Jean, naturellement, se liera à **Pierre (Perig) GERAUD-KERAOD**, chef de clan routier et à son épouse **Lizig**, cheftaine qui créèrent le mouvement BLEIMOR. De jeunes bretons de BLEIMOR seront naturellement invités au célèbre solstice de Marquemont de l'été 1948. Une cinquantaine de jeunes gens le vivront intensément, dans un cadre à la Joubert, Communauté de Jeunesse de Jean en uniforme de boy-scouts, Bretons et Flamands en tenue impeccable.

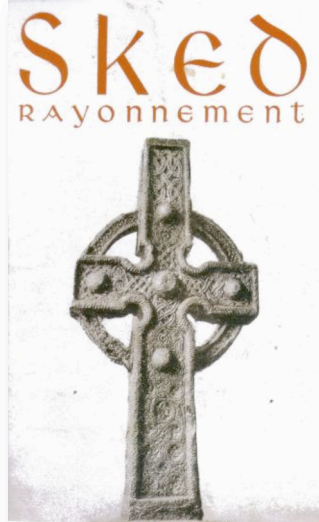
Mais au même printemps 1947, date de la Communauté de Jeunesse formée par Jean, la revue SKED issue du mouvement BLEIMOR sortira et paraîtra jusqu'en 1954. L'humanisme routier selon Pierre Géraud-Kéraod, celui du Celte est celui d'un homme d'honneur luttant contre l'individualisme.

Ce sera une grande époque, Jean sera très proche de ce mouvement, participera à nombres d'activités mais sachant toujours que n'étant pas breton, il devait toujours en tirer des leçons pour sa Communauté de Jeunesse et pour la Normandie.

Comme vous le savez, Jean était un amoureux fou des livres, pourtant rares sont ceux qu'il a fait relire, souvent par la nécessité de ne pas voir les livrets s'égarer, c'est le cas de la revue SKED - traduction: rayonnement - 1947-1954 - que je vous livre, il n'est pas besoin de compter: la réalité des articles et des images suffit:

Ainsi du N° 1 des *Cahiers de la Jeunesse Bretonne* au *cahier de la Jeune Bretagne* N° 10, où aux pages 332 et 333 l'on reconnaît très bien un tout, tout jeune scout de BLEIMOR, en culotte courte, jouant de la harpe portative **Alain COCHEVELOU** qui deviendra **Alan STIVEL**, que de gens

divers, tous talents confondus sont réunis, que d'échanges fructueux se sont formés, pour l'anecdote, voir à la page 169 du n° 5 sous le titre **RUSK BEZW** (Ecorces de bouleau: messages chez les Celtes de l'âge du bronze), le témoignage d'un Viking, je vous laisse le lire, c'est Jean MABIRE qui témoigne! (Voir encadré page suivante).



Dans le n° 6 sur le thème « moines, artistes, soldats », cela ne vous rappelle rien! Notamment thème également de la revue *VIKING*, à la même époque et ce n'est nullement un hasard, car continuellement ces deux Communautés de Jeunesse se répondront par leurs actions et les articles de leurs revues, se rencontreront, et sauront alliées leurs ressemblances, et argumenter sur leurs différences, mais que de thèmes en commun pour convaincre de leur identité particulière:

- Les prénoms bretons et les prénoms nordiques
- Les fêtes des saisons, celtes et

nordiques,

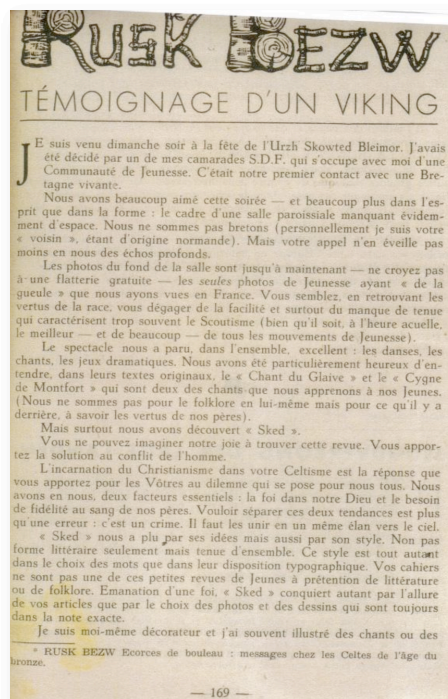
- Les objets courants, les arts celtes et nordiques
- Les sports sous toutes les formes,
- Les traditions,
- Les chants, les danses, la musique
- Les grandes randonnées, les lieux de mémoire,
- Les grands hommes...
- Les œuvres d'art, dessins, peintures, sculptures...

Et bien sûr, après des rassemblements de jeunes hommes, très naturellement, jeunes filles et jeunes femmes, participeront et parfois, en force mentale et en talents, les dépasseront. - dans SKED vous retrouverez donc un article signé J. M. intitulé LE LEOPARD PORTE LA FLECHE, signe de reconnaissance certain pour quelques uns et en particulier de Jean, qui en a fait ses armes.

Dans ce même numéro 6, on ne peut que remarquer sous le titre *BRETONS A L'ECRAN*, un article critique d'un cinéophile sur le film DU GUESCLIN intitulé: *L'armure ne fait pas le chevalier*. Vous reconnaîtrez et par le style, et par les corrections sur une imprimerie faite de plomb, et parfois facétieuse, les corrections du vrai texte de la main de Jean, notamment ce propos: « *la fidélité est sans doute la plus grande vérité du chevalier à travers les siècles, le dernier critère auquel on reconnaît les hommes d'honneur...* ».

Et c'est signé... **YANN REDER - HENT**

Oui, c'est le nom de notre Maït Jean pour les amis celtes: littéralement Jean le coureur de chemins, de route, peut-être le grand coureur quand il s'agit de passage par voie de mer, mais en tous les cas le randonneur... tout simplement... à pied, à cheval, en vélo puis scooter, ce sont bien les vingt ans de Jean, le Jean éternel, formé par, et format des mouvements de jeunesse, ce qu'il



n'arrêtera pas jusqu'à sa mort, ferment entre tous, *Jean de la jeunesse*, comme on dit avec nostalgie « *Marianne de ma jeunesse* ».

Tout cela nous ramène fort loin, parfois à une époque où je n'étais pas née mais quelle importance – puisque tout est peut être écrit d'avance... pour ceux qui s'aiment ou s'aimeront – Jean, en pseudonyme n'avait-il pas déjà prit partie de mon nom, nom qu'il portera par la suite par le droit de l'usage, comme je porterai le sien.

Même si la différence essentielle, une grande religiosité chrétienne dans le mouvement BLEIMOR, alors que la CJ et VIKING argueront, mais avec une très grande tolérance, d'une antériorité païenne et sacrée, venant du Nord, mais toujours en se référant à la tolérance de l'Althing de l'Islande originelle, cette essence différente ne séparera pas, notamment pour les ancêtres fondateurs, pour qui LA FIDELITE et l'HONNEUR ne peuvent jamais être remis en question.

C'est pourquoi, lorsque la dernière heure fut venu en 1996 pour le grand Yann BOUESSEL du BOURG, qui jamais ne revint sur ses amours premières, Jean, accompagné je crois de ses amis Raymond JEGAGEN et Goulven PENAOD se retrouvèrent aux obsèques où ils étaient plusieurs milliers.

C'est ainsi également que tous les deux, nous partîmes à l'église Saint Etienne de Rennes, en ce si froid mois d'octobre ou novembre 1997 pour dire l'au revoir ultime à Pierre GERAUD KERAOD, le fondateur de BLEIMOR, nous étions fort nombreux, toutes générations confondues et tous deux

avec connaissances et force amitiés, nous étions malheureux et pensions à Lizig et à toute la famille: les merveilleux chants bretons, la musique sacrée apportèrent sérénité et espérance. Se tenant en retrait modestement, Alan STIVEL et sa harpe celtique voulurent donner ce qu'ils avaient de meilleur dans la fidélité et le souvenir.

Nous nous rassemblâmes sous le soleil après la brume mais dans le froid sur la place, près des Lices, nous n'arrivions pas à nous séparer.

Que de familles, générations confondues liées et concernées par BLEIMOR: les CAOUSSIN, les CORLAY, les RENAULT, les LE MENN, les LAURENT, les COCHEVELOU, les BOUESSEL du BOURG, les LE MASSON etc, etc... Hermines et Loups, Loups et Hermines, et ce drapeau à croix que Pierre et Jean (Perig et Yann) revendiquaient tant, noir et blanc pour l'un, rouge et or pour l'autre, chacun arguant pour l'autre.

Après la C.J, Communauté de Jeunesse tout court comme disait Jean, si proche de celle de BLEIMOR, VIKING ou les cahiers de la Jeunesse normande « réalisant » avec SKED ou les Cahiers de la Jeunesse Bretonne, Jean très actif, et dans la quarantaine, sera un des éléments forts du Mouvement EUROPE JEUNESSE, mouvement qui par les dieux, et l'effort de ceux qui ont porté ce mouve-

Le Léopard porte la Flèche

Les jeunes Normands ont attendu le mois de mars, qui est le mois du combat, pour faire paraître, sous le signe des deux léopards et du glaive, le premier numéro de « VIKING » — Cahiers de la Jeunesse des Pays-Normands.

On ne peut juger cet effort sur deux ou trois numéros et il faut attendre l'« Althing » de cet automne pour mesurer le chemin parcouru. L'Althing est le nom des anciennes assemblées de Vikings spécialement en Islande. Il se tint pour la première fois depuis des siècles en Terre-Normande et sera fête en même temps que la commémoration de la bataille d'Hastings, remportée le 14 octobre 1066, par Guillaume le Conquérant.

Ces feuilles ronçogées sont couvertes d'images passionnantes bien sûr, mais ils sont à l'heure actuelle le seul lien existant entre les fils des conquérants scandinaves. Ces cahiers sont peut-être le premier témoignage d'un Normand profondément caractérisé et fascinément soucieux.

Il y avait bien quelques barbus — fort vénérables au demeurant — pour passer le chamoisette après boire et brandir un petit étendard rouge ou noir ou se prélassant dans les jardins de plus d'un jeune serin. Mais la jeunesse restait à l'écart de ces fantasmes de vieux messieurs et proférait jouer aux échecs avec les petits écureuils bien sages. Il meurt que, tant par des pièces plus raffinées, elle n'aille gaillardement piocher la fesse dans les bords mixtes des sous-préfectures et les guinguettes villageoises.

La guerre est venue par un sale petit matin de juin et les jeunes — du jour au lendemain — dirent faire face à la plus ardente des batailles. Pendant quelques semaines eux, sans aucune distinction, participèrent aux sauvetages des sinistrés et furent partout les premiers à se dévouer. L'espérance était sous les bombes la règle commune; mais la vie la plus ordinaire succéda vite à la fièvre des combats et la jeunesse de Normandie — plus saine qu'aucun autre — est encore sous le coup d'une gigantesque désillusion.

Les années passèrent et la pluie et le vent luttèrent seuls sur les chantiers dévotés. Plus à peu à peu, comme les corps s'installaient dans le provisoire, les esprits se contentèrent de la médiocrité.

La vieille maison normande n'était plus qu'un champ de pierres mortes où couraient en basinant le nez des pigeons sans rêves.

Mais un jour quelques jeunes ont senti l'origine de cette force qu'ils portaient quand même en eux. Et aujourd'hui ils cherchent à rassembler ceux d'entre leurs contemporains qui veulent encore agir pour un programme de reconstruction totale (matérielle et morale) de leur Normandie.

Et il ne peut être sans signifier que ce fut un moment où de jeunes bretons (d'ailleurs au son des bouzous, un soir où des dizaines de jeunes de notre vieux Nord-Ouest Européen avaient allumés les feux du solstice d'été dans un village de Vézin, que l'un d'eux se demandait: « Pourquoi pas nous ? » — et décidait d'agir.

— 208 —

ment et reprennent le flambeau, perdue et s'accroît dans sa puissance plus de trente ans après... toutes générations confondues, ils seront là pour l'accompagner vers des ciels nouveaux.

D'autres mieux que moi pourront en parler dans ce numéro, et c'est important.

Mais il y aura aussi, pour les derniers grands élans qui vous forcent à vivre, plus encore, le mouvement qu'il sentait si proche de lui « *Les Oiseaux Migrateurs* », car il lui rappelait tant les *Wangervogel* de son hyper et tendre jeunesse, mouvement sur lequel il

exercera une douce tutelle et à qui il enseignera beaucoup. Jusqu'à la fin, ils le feront randonner et plus encore, puis les O.M. le berceront de leurs chants, de leur musique, pour mieux adoucir les épreuves de la maladie... Et bien sûr, ils seront là pour les ultimes « au revoir ».

JEAN a aimé tellement la vie, il en aurait voulu au moins sept, il a certainement eu sept vies dans la même, peut-être en aura-t-il encore sept comme cela, comment peut-on le savoir, quand les mondes interstellaires se multiplient et que la vie, semble-t-il prend toujours le dessus, en dépit des trous noirs.

KENAVO

Témoignage d'un Viking

Je suis venu dimanche soir à la fête de l'Urzh Skowted Bleimor. J'avais été décidé par un de mes camarades S.D.F. qui s'occupe avec moi d'une Communauté de Jeunesse. C'était notre premier contact avec une Bretagne vivante.

Nous avons beaucoup aimé cette soirée — et beaucoup plus dans l'esprit que dans la forme: le cadre d'une salle paroissiale manquant évidemment d'espace. Nous ne sommes pas bretons (personnellement, je suis votre « voisin » étant d'origine normande). Mais votre appel n'en éveille pas moins en nous des échos profonds.

Les photos du fond de la salle sont jusqu'à maintenant — ne croyez pas à une flatterie gratuite — les seules photos de Jeunesse ayant « de la gueule » que nous ayons vues en France. Vous semblez, en retrouvant les vertus de la race, vous dégager de la facilité et surtout du manque de tenue qui caractérise trop souvent le Scoutisme (bien qu'il en soit, à l'heure actuelle, le meilleur — et de beaucoup — de tous les mouvements de Jeunesse).

Le spectacle nous a paru, dans l'ensemble, excellent: les danses, les chants, les jeux dramatiques. Nous avons été particulièrement heureux d'entendre, dans leurs textes originaux, le « Chant du Glaive » et le « Cygne de Montfort » qui sont deux des chants que nous apprenons à nos Jeunes. (Nous ne sommes pas pour le folklore en lui-même mais pour ce qu'il y a derrière, à savoir les vertus de nos pères).

Mais surtout nous avons découvert « Sked ». Vous ne pouvez pas imaginer notre joie à trouver cette revue. Vous apportez la solution au conflit de l'homme.

L'incarnation du Christianisme dans votre Celtisme est la réponse que vous apportez pour les Vôtres au dilemme qui se pose pour nous tous. Nous avons en nous, deux facteurs essentiels: la foi dans notre Dieu et le besoin de fidélité au sang de nos pères. Vouloir séparer ces deux tendances est plus qu'une erreur: c'est un crime. Il faut les unir en un même élan vers le ciel.

« Sked » nous a plu par ses

idées mais aussi par son style. Non pas forme littéraire seulement, mais tenue d'ensemble. Ce style est tout autant dans le choix des mots que dans leur disposition typographique. Vos cahiers ne sont pas une de ces petites revues de Jeunes à prétention de littérature ou de folklore. Émanation d'une foi, « Sked » conquiert autant par l'allure de vos articles que par le choix des photos et des dessins qui sont toujours dans la note exacte.

Je suis moi-même décorateur et j'ai souvent illustré des chants ou des articles pour notre Communauté de Jeunesse. Je croyais être un des rares à travailler dans un tel esprit. (J'admire profondément Joubert, car il est le premier à avoir su donner à la Jeunesse le goût des chevaliers et du Moyen-Âge). J'ai retrouvé au bas d'un article un guerrier celte dressé à l'avant d'un drakkar, deux glaives à la main. C'est exactement, à mon avis, le genre qui doit illustrer ce que lisent les Jeunes. « Sked » et la jeune presse qui naîtra de lui apporteront le vent de la mer qui balayera la pourriture des magazines où les gosses cherchent leurs modèles parmi des gangsters, des monstres pseudo-scientifiques et autres élucubrations d'un journalisme dégénéré.

Il faudrait des pages et des

pages pour vous dire tout ce que « Sked » nous apporte d'espoir. Par delà l'âme bretonne, vous travaillez POUR TOUTE LA JEUNESSE DE FRANCE. Nous brûlons de vous poser une foule de questions. Votre conception des rapports de la Bretagne et des autres ethnies de France nous intéresserait par dessus tout. Pourriez-vous envisager des possibilités de rencontre avec notre Communauté de Jeunesse? Je serai heureux de collaborer, si tant est que le guerrier celte veuille boire la coupe d'amitié avec le pillard viking...

Mais si, en France, vous êtes les seuls — à ma connaissance du moins — dans toute l'Europe un immense mouvement de la Jeunesse se dessine. En Flandre, la majeure partie de la Jeunesse Catholique retrouve ainsi les vertus de sa race. En Hollande, en Suède, comme dans les pays celtiques, des feux s'allument sur les hauteurs et de jeunes hommes se mettent en marche. Comme vous le dites au cours d'un de vos articles: « **Nous sommes la force** ». C'est cette force éparse aux quatre coins de l'Europe que nous devons plus que jamais chercher à rassembler dans un même engagement.

Jean Mabire



Appel à cotisation 2008

La nouvelle équipe du Bureau de l'Association des Amis de Jean Mabire a fait un tour de piste avec vous. Votre soutien lors de ce « relancement » a été profondément réconfortant et toute l'équipe vous en remercie une nouvelle fois.

Maintenant que le rythme est repris, nous vous solliciterons chaque mois de mars – Jean nous ayant quitté le 29 de ce mois – afin que vous renouveliez tous à la même période votre adhésion pour une année. Outre le symbole que revêt ce choix, cela simplifiera grandement notre travail.

Pour cette année, la cotisation restera à 10 €uros et nous espérons

qu'elle vous incitera tous à la renouveler et à faire connaître l'A.A.J.M. autour de vous, vers d'autres Amis de Jean Mabire pour qu'ils nous rejoignent.

Nous vous remercions par avance de votre Fidélité et de votre soutien dans notre entreprise.

Bernard Leveaux (Président),
Fabrice Lesade (Secrétaire), **Sébas-**

tien Colin (Trésorier) et toute l'équipe du conseil d'administration.

Envoyez votre chèque à l'ordre de l'A.A.J.M. à notre trésorier :

Sébastien COLIN
6, impasse de Scilly
29810 PLOUARZHEL



Assemblée Générale 2008

Comme convenu, l'Assemblée Générale de l'A.A.J.M. se tiendra le samedi 29 mars 2008 à partir de 14 heures au Fort du Cap Lévi à Fermanville près de Cherbourg en Nord-Cotentin.

• Pour accéder au Fort: de la D116 à Fermanville prendre la direction du Port Lévi.

• Pour vous guider, Tél. du Fort: 02 33 23 68 68

A l'issue de l'A.G., nous nous chasserons convenablement pour faire une petite balade qui nous mènera - par le sentier que notre ami

affectionnait tout particulièrement - sur sa tombe au cimetière d'Eculleville.

Par ailleurs, j'ai le plaisir de vous informer qu'une bibliographie de Jean Mabire est maintenant disponible sur le site internet de l'A.A.J.M. <http://amis.mabire.free.fr>

N'hésitez pas à me faire part de vos remarques: oublis, erreurs ou précisions par courriel à: amis-mabire@hotmail.com

Merci d'avance de votre aide.

Fabrice Lesade



Les Solstices, histoire et actualité de Pierre Vial et Jean Mabire

Écrit en seulement trois jours par deux hommes ayant l'ardente volonté de faire vivre à nouveau nos traditions européennes et festives, **Les Solstices** publié pour la première fois en 1975 a animé tant de générations et illuminé un si grand nombre de familles que sa réédition nous a semblés primordiale.

Nous sommes fiers de vous proposer cette toute nouvelle édition préfacée par l'un de ses protagonistes, Pierre Vial.

Cette nouvelle version augmentée et actualisée est illustrée par une riche iconographie et agrémenté d'une multitude de textes d'écrivains et poètes de la Vieille Europe. Cet ouvrage constitue LA référence de l'histoire des solstices d'été et d'hiver, fêtes célébrées de l'Atlantique à l'Oural pour reprendre cette célèbre formule.

Un livre à transmettre à nos enfants et qui nous révèle le que « l'homme de l'avenir est celui qui a la plus longue mémoire ».

• **Les éditions du Lore** – 236 pages – 24 €. Imprimé sur un luxueux papier glacé 115 gr/m². Commandez-le à l'A.A.J.M. en envoyant votre chèque de 30 € (24 € + 6 € de port) à l'ordre de l'association.



ADHÉREZ !

À remplir soigneusement en lettres capitales.
Cotisation annuelle de 10 €

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. : _____

Fax : _____

E. mail : _____

@ : _____

Profession : _____

Conception
Les Éditions d'Héligoland
BP 2 – 27 290 Pont-Authou
www.editions-heligoland.fr
contact@editions-heligoland.fr

